

Critique

Tout «Phèdre !» tout flamme

Festival d'Avignon 2019 dossier

Dans le rôle d'un prof de CM2 zélé et aux frontières du stand-up, le génial Romain Daroles transforme en comédie la plus effroyable des tragédies.



Romain Daroles dans «Phèdre !» mardi. (Photo Christophe Raynaud de Lage)
par [Guillaume Tion](#)

Quel charme, quelle intrigue, quels bons mots et moments... Nous parlons bien sûr de *Phèdre !*. Les deux pièces, celle de Jean Racine et celle de François Gremaud, avec le point d'exclamation à la fin, considéré jadis tel un «*point d'admiration*», comme on nous l'explique durant le spectacle. Le geste du dramaturge et metteur en scène suisse révélé en France avec ses *Conférences de choses* en 2013 dépasse l'hommage ému puisque dans un même mouvement il explique, résume et fait interpréter la tragédie de Racine. Et ce avec pour tout moyen une table, un livre et un phénomène de comédien : Romain Daroles.

Dans ce seul en scène, ce dernier joue tous les rôles, même celui de Panope, la servante, qu'il

imagine volontiers faire le ménage dans le palais de Trézène. Œnone, la nourrice-confidente, se voit affublée d'un accent marseillais en hommage à sa grand-mère, Leone, et Phèdre est décrite comme «royale et majestueuse - mais fatiguée». L'excipient de bouffonnerie agit magnifiquement. Sanglé dans une pelote de paroles de chansons et de jeux de mots pas toujours heureux mais dont certains sont merveilleux («Thésée, vous, taisez-vous !»), escaladant toutes les branches de l'humour, du premier au énième degré, *Phèdre* ! réussit à faire comprendre et rire de Phèdre sans jamais perdre non plus la saveur de l'incarnation. La force évidente du spectacle se déploie sous nos yeux amusés dans ce grand corps qui occupe l'espace en remuant de tous côtés, et comble les silences par ses mimiques, subtiles ou outrancières, à chaque hésitation de personnages. Le show tend aussi vers la pédagogie : avant d'aborder Phèdre, certains éléments sémantiques (catharsis, catabase, catastrophe...) ou procédés littéraires (alexandrins, unités classiques) sont déminés, et les dessous mythologiques de la pièce dépoussiérés. Thésée, le père d'Hippolyte ; Egée, le père de Thésée, à moins que ce ne soit Neptune ; Hélios, le grand-père de Phèdre... le spectateur remet le nez avec plaisir dans de vieux dossiers potentiellement éclipsés depuis le collège. La pièce a tourné dans des classes, d'ailleurs, et débarque donc dans l'auditorium bleu Klein de la Collection Lambert au faite de son efficacité. Mais aussi au plus fort de son, osons le mot, amour profond, on le ressent, pour le texte de Racine, devant lequel le comédien sait aussi s'effacer pour le laisser pleinement nous émouvoir. Alors nous rêvons à Avignon d'un marathon *Racine* ! présentant d'un bloc les onze tragédies, où tout émeut, attire et conspire à faire rire.